

# *La main verte*

Avec quinze minutes de retard, le train Paris-Cerbère venait de s'arrêter en gare d'Argelès-sur-Mer. Une famille d'anglais en était descendue, vite accueillie par des « *Welcome ! Welcome !* » agrémentés par l'accent chantant de catalans ravis de retrouver leurs amis après un an de séparation. Dans le wagon de tête, un homme seul avait scruté les deux côtés du quai avant de le fouler et de quitter la gare par le parking où une voiture noire semblait l'attendre. Il vérifia la plaque, sortit une clé de sa poche et ouvrit la Peugeot 508. A peine sollicité, le moteur vrombit et le GPS le mena à l'hôtel *Le Cottage*, rue Rimbaud. A la réceptionniste de nuit, l'étranger déclina « *Carrignac* », le nom d'emprunt choisi pour sa réservation et reçut les clés d'une chambre donnant sur la belle piscine.

Après avoir déposé sa petite valise sur le lit, il rejoignit l'accueil où l'hôtesse lui indiqua le restaurant *La Marenda*. Là, il dégusta un plat de poisson rehaussé d'un Muscat blanc « *Valmy* », une crème catalane et un café serré.

Pendant tout le repas, attentive derrière son comptoir, la serveuse avait dévisagé cet homme grand, élancé, aux cheveux noirs, vêtu d'un costume deux-pièces gris souris, et d'une chemise-cravate. Elle ne l'avait jamais vu auparavant et son attitude distinguée, un peu hautaine, tranchait avec celle des autres clients déguisés en touristes, pour ne pas dire débraillés... Était-il un homme d'affaires ? Le nouveau médecin qui devait venir s'installer à Argelès ? Il avait l'air si sérieux... Marion n'osa pas l'interroger et, en lui donnant l'addition qu'il paya en « liquide », le regarda d'un sourire accrocheur, qué-

mandeur d'informations ou au moins d'un sourire réciproque. Mais l'homme en gris ne fit aucun commentaire et elle dut se contenter d'un seul « *Merci Mademoiselle* » prononcé d'une voix grave, un peu éraillée. Rencontrer, la nuit, un gars dans son genre devait faire froid dans le dos !

L'étranger se leva brusquement et, suivi du regard admiratif de la jeune fille, quitta le restaurant, rejoignit son logement, mais laissa la voiture dans la rue Baudelaire où l'hôtel s'étendait aussi. Dans la chambre, il se doucha, se parfuma légèrement, se rhabilla. Puis ouvrit une serviette en cuir noir jusqu'alors intégrée dans la petite valise. Il en sortit un dossier rouge contenant le portrait photographique d'une femme et une feuille remplie d'indications, sorte de fiche technique avec plan des rues, détails d'une maison : le rez-de-chaussée, l'étage. Une clé était scotchée dans le bas de la feuille. Il agira vers deux heures du matin.

À l'heure dite, il emporta la serviette et un revolver plat qu'il mit dans la poche de sa veste. Grâce au code secret de la porte de nuit, il sortit discrètement de l'hôtel et s'engagea dans les rues d'Argelès. Il était proche du centre. A pied, il suivit la Rue Rimbaud et Marasquer, traversa la place Gambetta et rejoignit la rue Victor Hugo. Son plan l'envoya alors vers la rue de la République avant d'atteindre la rue des Castellans et la Place du même nom. Il vérifia : la Casa de l'Albera... La fontaine... Le Passage de la Poste par où il pourrait fuir... Il découvrait la maison indiquée dans ses notes quand un clochard pochard sorti de nulle part l'accrocha :

- T'as d'la monnaie, p'tit ? J'ai soif...

Un emmerdeur ! L'homme en gris mordit sur sa chique, attrapa l'alcoolique par la manche et le cou, lui indiqua le bout de la rue et lui asséna :

- Voilà cinq euros, tu files. Si tu n'es pas au bout de la rue dans trente secondes, je te descends, tu comprends ? Un... Deux...

Le mendiant prit le billet, les jambes à son cou, et fila sans demander son reste, laissant une odeur puante la vinasse flotter derrière lui.

Le complet veston regarda la maison de village, faite de briques et de pierres : il allait gagner son contrat ! La clé quitta sa poche pour la serrure et la porte s'ouvrit dans un murmure anxieux à peine perceptible. Un escalier en bois séculaire se dressait devant lui, qu'il prit en faisant grincer les marches. Pas moyen de faire autrement... Mais le bruit léger et naturel n'entraîna nulle réaction dans la demeure. Deux pièces donnaient sur le palier. De la première chambre, des ronflements traversaient l'espace et glissaient au long du chambranle avant de s'enfuir par l'interstice du bas de la porte. L'homme l'ouvrit : la pièce baignait dans la pénombre mais des rideaux mal fermés laissaient filtrer la lumière jaunâtre de l'éclairage public. Il remarqua aussitôt une femme étendue nue sur le lit double. Il tourna le vieil interrupteur et s'assit à côté d'elle. La lumière envahissante et le mouvement du matelas la réveillèrent et, d'un seul coup, elle se rendit compte qu'un homme la regardait fixement et pressait un revolver contre son sein.

Panique.

Elle se redressa un peu, une sueur froide s'empara de son front puis de son corps tout entier... Elle faillit hurler... Mais courageuse, elle fit front.

- Eh... Mais qu'est ce que... Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ?

- Ne bougez surtout pas ! fit l'intrus en appuyant d'une pression le revolver contre la peau nue. Vous êtes bien Marie Cordonez ?

- Oui... Et vous ? Qui vous a permis de rentrer chez moi ? Quelle est cette arme ? demanda-t-elle en haussant brusquement le ton.

- Peu importe qui je suis ! Je suis désolé mais j'ai un contrat sur vous. Je dois vous descendre !

Contre toute attente, la femme menacée se mit soudain à

rire à gorge déployée et se rendit compte que la sienne était bien dénudée. Elle ramena le drap en repoussant le revolver comme s'il s'agissait d'un jouet.

- Un contrat ? Et de qui s'il vous plaît ? ajouta-t-elle amusée.

- De votre mari, Madame, de votre mari....

- Mon ex-mari ? Pol ?

- Oui, Madame ! Et si vous avez une dernière chose à lui dire, c'est le moment ou jamais ! Je lui transmettrai votre message !

Marie se plia en deux.

- La bonne blague, tueur à gages, je t'ai reconnu ! Jamais je n'aurais pensé que tu y parviendrais ! Retire ton flingue de théâtre, déshabille-toi et viens vite te coller contre moi : tu l'as bien mérité.

L'assassin potentiel sourit à son tour : c'était la première fois qu'il rencontrait jeune femme aussi joyeuse, aussi charmante, aussi détendue devant un inconnu – prêt à la tuer – lui braquant une arme sur le cœur. Il retira son bras, déposa le revolver à ses pieds et jeta sa veste sur la chaise proche. Il se pencha légèrement vers elle.

- Ainsi vous prétendez m'avoir reconnu ? demanda-t-il aussi intrigué que sarcastique.

- Mais oui. Je sais que tu es Gaétan, mon contact amoureux du site Cupidon.com ! Et je dois constater que tu as gagné ton pari : réussir à trouver ma maison sans avoir l'adresse et me surprendre en pleine nuit comme un truand. Tu es fort ! J'admire !

- Non, vous vous trompez, Mme Cordonez. Je suis réellement un tueur à gages, un gangster, un assassin. Payé pour vous tuer !

- Mais bien sûr, mon beau gentleman cambrioleur ! Et je devrais te croire... En attendant, viens ici que je m'occupe de toi. Tu m'as bien fait rire, et je vais t'offrir le prix de ta victoire,

ajouta-t-elle en lui retirant la cravate, en déboutonnant sa chemise d'une main experte et son pantalon de l'autre.

L'étranger se laissa faire : la jeune femme était encore jeune, belle, sympathique, originale, pleine de vie. Après tout, rien ne l'empêchait de profiter d'un bon moment avant d'assurer son contrat... Une sorte de bonus, quoi !

De son côté, adorant la nature et les plantes, Marie entreprit de faire germer l'avantage masculin de son invité, qu'elle butina, qu'elle empota, qu'elle rempota. Elle avait manifestement la main verte car la plante fleurit en un tournemain et lui offrit bientôt son pollen. Exténué par son long voyage en train et par ces nombreuses manipulations jardinières, l'homme s'endormit d'un bloc. Il devrait se renseigner sur les sites de rencontres : cela pouvait avoir du charme.

La jeune femme regarda son amant endormi. Qu'il était beau ! Mais pratique, elle se leva, fit le tour du lit, s'empara de l'arme et passa dans la salle de bains pour quelques ablutions. Le revolver lui parut bien réel. Et finalement, le « Gaé-tan » étendu sur sa couche, ne correspondait guère au signalement d'Internet. Avait-il dit vrai ? Était-il possible que... ? Un instant, un vent de panique l'effraya. Son ex-mari qu'elle avait jeté, voilà deux ans, voulait-il vraiment se venger ? Lui faire la peau ?

Elle réfléchit quelques instants, passa un peignoir. Le tueur dormait profondément : erreur professionnelle ! Elle prépara quatre cordelettes avec des nœuds coulants, qu'elle fixa aux barreaux du lit. Puis, décidée, lui attacha en un tour de main, poignets et pieds. L'homme se réveilla en bien mauvaise posture, nu et coincé sur le lit, dans une pièce largement éclairée. Souriante, la gardienne admirait son captif inconnu dont elle appréciait la musculature et les formes d'un regard connaisseur. Elle le menaçait du revolver qui semblait jouer dans ses mains.

- Alors Arsène Lupin ! Vous n'êtes pas Gaé-tan !

L'homme ne réagit pas. Son esprit recherchait la manière de se tirer de ce mauvais pas... Mais les liens tenaient bons...

Taquine, Marie s'approcha de son prisonnier et lui passa le revolver sous le nez :

- Eh eh, l'affreux jojo ! On est moins fier maintenant...

Ébloui par la lumière, honteux de sa position peu décente, le beau malfrat ne pipa pas un mot. Il se demandait encore comment s'en sortir quand la jeune femme poursuivit :

- Dites-moi la vérité ! Sinon j'appelle la police ... ou je vous tue ! J'hésite encore !

- Vous n'oserez pas !

- Comment donc ? Légitime défense, mon ami ! Et je commencerai par là, une première balle au milieu de ce joli petit parterre de mousse, fit-elle en désignant de l'arme l'élément viril ramolli de son prisonnier...

L'homme hésita : en expliquant son contrat, il aurait peut-être une chance de s'en sortir... Il avoua la rencontre avec son mari, le contrat signé pour 15.000 €. Avec les renseignements reçus, il avait eu facile à la coincer chez elle. Dans la chambre, il l'avait trouvée belle, attirante, sexy. Et suite à la méprise avec Gaétan, il avait retardé l'exécution : deux coups pour le prix d'un avec une femme ravissante dont il se sentait presque amoureux. Mais un contrat était un contrat et il devrait l'exécuter un jour ou l'autre.

- À condition que je vous libère, reprit Marie aussi excitée par les compliments et la somme investie par son mari pour la tuer que par l'extravagance de la situation. J'ai une autre proposition à vous faire : combien vaut votre vie ?

Interloqué, l'homme ne répondit pas : il ne comprenait pas où cette femme voulait en venir. Marie s'assit à côté de lui sur le matelas, lui caressa le torse, le ventre, les cuisses, puis se mit à revivifier la jeune pousse.

- Arrêtez ! fit-t-il, j'avoue ! Jamais je n'ai eu autant de plaisir avec une femme. Vous m'avez tué de bonheur cette nuit ...

- Oui... Mais si vous me descendez avec le revolver, vous perdrez cette occasion à jamais, assura-t-elle. À moi aussi, vous m'avez fait grand bien !

- Nous sommes dans une impasse... constata-t-il avec sagesse.

- Pas nécessairement ! fit-elle. J'ai une idée. Je vous propose un nouveau contrat : pour garantir ma sauvegarde, vous allez d'abord écrire votre confession expliquant la demande de mon mari. Je la mettrai en lieu sûr. Et puis, moi, je vous passe un contrat sur la tête de mon ex : votre vie vaut plus que 15.000 €, n'est-ce pas ? Ensuite vous revenez et on tente un contrat de vie à deux. Qu'en pensez-vous ?

N'ayant guère le choix, mais ravi à l'idée de revenir prier la petite Marie et sa main verte de s'occuper de son jardin intime, il accepta.

Pol, le mari en fut pour ses frais et, victime de sa jalousie, se retrouva un beau matin, étendu sans vie sur son lit, le crâne troué par une balle. « *Beau travail de professionnel* » admit le commissaire en charge de l'enquête, innocentant par la même occasion son ex-épouse qui – en plus – avait un alibi canon cette nuit-là.

Gaétan ne comprit jamais pourquoi sa « Marie de Cupidon.com » ne lui répondait plus mais supposa – avec raison d'ailleurs – qu'elle avait trouvé meilleure chaussure à son pied...

Quant à l'affreux Jojo, il se décida à trouver un boulot sans doute moins bien payé, mais moins risqué et moins solitaire. Aidé par sa jolie compagne, ils créèrent une petite entreprise de jardinage *La Main Verte* qui s'installa dans le Parc d'activités d'Argelès sur Mer.

Et, de façon très naturelle, ils s'aimèrent longtemps et, comme l'assure le conte, *ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants... !*